

Genève le 30 juillet 1813.

Voyage
en Suisse avec
papa

Mon chéri; mon bien aimé.

Il est 10 h. du soir, j'ai
couché. N'en, je me suis mise à mon
aise car il fait un horrible chaleur
et mon voyage m'a un peu fatiguée
mais pour rien au monde, mon chéri,
je ne me coucherais sans te dire
un petit bonsoir et t'envoyer mon
meilleur baiser. Je te regrette et je
te cherche partout, penses-tu un peu
à moi aussi? Vois-tu, si tu te con-
soler trop facilement de mon absence
je ne t'aimerais plus. Hélas, quand
je pense que je vais rester presque
un mois sans te voir, mon cœur
se resserre et je m'accuse d'égoïsme
car, tu es si bonne, j'aurais dû ne
pas te quitter, et rester à tes côtés
pour te soigner et même pour
t'embrasser un petit peu. Promets-
moi, mon chéri aimé de bien te
soigner pendant mon absence
et de m'écrire si tu es le moindre

ment souffrant. Dis à Adolphe et
à Olympie que je compte sur eux pour
te soigner, te distraire et te distraire
et l'expédier le plus vite possible aux
sains. Avant de partir tu devrais
encore voir M^r Millard. lui deman-
der le traitement que tu dois suivre
car il est impossible que le Docteur
discours, qui ne te connaît pas du tout
et qui n'a aucun intérêt particulier
pour toi, sache précisément le trai-
tement qu'il te faut. De combien de
temps tu dois rester à Chambéry.
Enfin, mon Gustave aimé, sache de
me revenir avec une meilleure mine.
Notre cher papa t'aime bien car
il est bien bon pour nous. Il m'a
dessus fait un tas de questions sur
toi et regrette beaucoup ne pas t'avoir
vue avec nous à Genève. Et toi, que
je serais heureuse, si je pouvais faire
ce petit tour en Suisse avec mon
cher petit mari, mon bon père, ma
sœur, mes frères, heureusement j'ai
emménagé moi-même avec moi. Pe

pense pas, mon chéri, que la belle na-
ture que je vais admirer, te fera oublier
au contraire, plus j'admire, et je m'amu-
se, plus je pense à ceux qui ne par-
tagent pas mon bonheur, surtout toi
que c'est un vrai aimé, à qui je dis
tout ce que je pense; qui est loin de
moi pour la première fois, pendant
si si longtemps. Enfin, maintenant je
ne veux plus parler de tout cela car
nous nous faisons réciproquement du
chagrin de cette séparation qui était
presque forcée par les circonstances,
et puis j'espère que nous pourrions
rattraper le temps perdu et qu'en
l'avois ou ailleurs nous fassions de
bonnes petites parties. — Je vais main-
tenant te parler un peu de notre
voyage. Nous avons eu un temps
affreux, l'orage que nous avions
pu commencer à Paris au moment
de notre départ, a cessé à 1 1/2 h du
matin avec pluie, grêle et un vent
terrible. L'horizon était continuell-
ement en feu, heureusement le bruit

des wagons, nous empêchaient d'enten-
dre le tonnerre; vos petites femmes
m'ont donc pas eu bien bien peur,
quand à elle elle dormait au plus
beau moment. J'ai bien pensé à toi,
mon chéri, et au plaisir que tu aurais
en de voir éclater cet orage. Nous
n'avons presque pas dormi quoique
seules dans le coupé. M^{lle} était au-
tres agitée et se réveillait à chaque
instant pour ne se rendormir qu'au
bout d'une demi-heure et cela au
plus beau moment de mon sommeil.
Nous n'avons jamais pu arranger les
lits, mais nous ^{avons} decouvert, sous une blan-
quette quelque chose de bien nécessaire
ce qui fait que nous ne sommes des-
cendues qu'une seule fois à G. h. du ma-
tin, à Macou, pour prendre un con-
sommé. M^{lle} Calgaidzenbas était
venue nous chercher et a voulu absolu-
ment payer nos consommés, il a été
fort aimable. Nous sommes arrivés
à Genève à 11 h. m: notre cher et bon
père et nos frères nous attendaient à
la gare.

Papa cherche tout ce qui est possible pour
nous faire plaisir, et nous sachons de son
côté de le récompenser de ses bontés.
Georges et Jules sont grands et forts,
ils sont bien gentils; leur petite sœur
est déjà en mixture avec eux. Bon-
papa et l'oncle ont été tout heureux
de se revoir. Nous sommes à l'hôtel
de la Couronne. Demain nous devons
dîner chez M^{lle} Pava. Nous avons
fait 2 très jolies promenades, une en
voiture et une plus courte à pied.
Genève est une jolie ville; nous avons
une charmante chambre qui donne
sur une vue magnifique; notre
fenêtre est juste en face de l'île
Rousseau. Le soir nous irons à
Chamoussier s'il fait beau; mais
ici nous irons à St. Gallen. C'est
là que je te prie d'adresser un petit
mot à ta femme qui ne viendra que
de là pendant 20 bons jours, tu dois
donc être bien sincère, surtout sur ta
santé. Voici l'adresse: Herrn G. Haag,
Börsen-Strasse St. Gallen.

Tu m'envoies ma robe, si tu le peux
et si ce n'est pas trop cher pour passer
la frontière, car je n'en ai pas absolu-
ment besoin. Si tu me l'envoies, tu
mettras en même temps dans la malle
toutes les chemises de jour de papa, 2 gilets
de flanelle, 1 pantalon fil et 1 calson
flanelle, mais si ma robe ne vient pas
tu porteras ce linge avec toi. -

On nous a demandé notre passe-port
à la frontière, heureusement on nous
a laissé passer, si'oublie donc pas
les tiens dans tes voyages. Tu m'appor-
teras aussi mes souliers caoutchouc
que j'ai oubliés. Si tu ne trouves pas
le correspondant de Barbosa, mes
frères se chargent du médaillon.
J'ai eu des nouvelles de nos chers en-
fants de Rio, par une lettre de papa,
datée du 29 juillet, la mienne n'était
que du 20. Ils se portent bien grâ-
ce à Dieu. Comme tu le sais j'avais
attaché mon médaillon portrait au li-
vre de Bibiche, mais à ce qu'il paraît cela
ne lui suffisait pas, elle a demandé

celui de son papazinho, et la pauvre
et chère petite me les quitte plus ni jour
ni nuit. Ce qui me console, c'est qu'elle
nous cherche toujours mais sans cha-
quer. Si je m'élouais, mon chéri, je
t'écrirais encore mais je te vois d'ici
me recommandant d'être raisonnable,
je vais donc faire comme Mathilde
et l'enfant qui dorment depuis longtemps.
Mille amitiés à Adolphe de notre
part mais surtout de celle de Ma-
thilde qui lui écrira son autre fois.
Mille amitiés à Olympie et à mon
beau frère. Va coucher et dîner son-
vent chez eux, mon chéri, puisque cela
te fait plaisir et que les soirs ne te
manquent pas. Je prie Olympie de te
semonner à ma place.
Adieu, mon bien aimé, mon cher petit
man, cette lettre est pour toi tout seul.
L'enfant envoie un bon abraço à son pa-
pazinho. Não são os saudades que
te faltão de cá, pro'de vóce dizer entre
tanta? Je t'embrasse mille fois

mon Gustave, chéri, mais je t'envoie
mon meilleur baiser pour l'endroit
qui n'est réservé qu'à ~~moi~~ moi, ne
laisse personne t'embrasser là, sin-
on je me fâcherais. Adieu, adieu en-
core une fois, je vais embrasser notre
chère petite Marie pour toi et pour
moi. Elle couche dans le même lit
que sa mamajinha. - J'oubliais de
te dire que papa ne compte faire son
tour en Suisse que jusqu'au 20 Août,
Dépêche toi donc d'aller à Plombières pour
me rejoindre le plus tôt possible sans
supprimer un seul de tes bains. Fais
bien attention si les bains te font mal
de l'épine de suite ou d'ailleurs. Mille

Je préfère femme, qui compte
sur ta sagesse, qui t'aime de tout
son cœur et qui compte entièrement
sur ton amour pour être toujours
heureuse.
Papa avait payé un voyage d'Europe à Marie, Germaine, Elise et Maman.
J'aurais voulu aller à Chambéry avec mon
mari - mais mon cher papa payant, à moi, Thé-
ron, Mathilde, Saline, Georges et Jules, notre voya-
ge en Suisse, par économie pour mon mari et
plaisir pour mon père, j'ai accepté.